

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMÉRO 13

Décembre 2023

***TEXTES ET IMAGINAIRES
INTERRELATIONNELS***

Severin Ngatta

(Études réunies et coordonnées par)

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)

4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

ARGUMENTAIRE

Toute réalité textuelle est absolument « relationnelle ». Cette maxime empruntée à la sociologie de la littérature s'actualise et s'éprouve à travers ce numéro de la revue Sociotexte. Ainsi, même quand elles pourraient se donner à lire comme une configuration en « varia », les contributions contenues et rassemblées dans ce numéro mettent en exergue tous les motifs de l'imaginaire « interrelationnel ». C'est pourquoi, les littératures grecques, françaises et américaines ; les relations du texte à l'historicité, les genres littéraires consacrées sous tension, avec ceux dits de la « marge », ceux de l'érotisme, les études sur de la didactique de l'animation culturelle, les analyses rhétoriques des discours politiques, ou encore les imaginaires mythiques restitués par l'eschatologie, etc. constituent ici le corpus général, en arrière-plan de l'épistémologie interrelationnelle.

SOMMAIRE

Le Beau dans un contexte de violence à travers les littératures grecque, française et africaine

ITOUA Patric, Université Marien NGOUABI, Congo-Brazzaville p. 6-15

America, Dreams and Rags: The Disillusion of African Immigrants in Dinaw Mengestu's *The Beautiful Things that Heaven bears*

MBRA Kouakou, Université Alassane Ouattara, Côte- d'Ivoire. P16-26

Essai d'une didactique de l'animation culturelle

FIAN Messou, Institut National Supérieur des Arts et de l'action Culturelle (INSAAC), p. 27-37

La réécriture de l'Histoire dans *Camarade Papa* de Gauz : sens et signification d'une lecture croisée de la colonisation de la Côte d'Ivoire.

N'GATTA Séverin, Université Félix Houphouët-Boigny et KOUAKOU Brou Médard, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire, p. 38-48

De quelques figures de la marge dans la littérature de jeunesse : une alternative à la dichotomie du genre ?

LOBA Jeanne Laetitia, Université Felix Houphouët Boigny, p.49-58

De l'oppression imagée dans le discours de Guillaume SORO : l'adresse à la nation du 04 novembre 2020.

GBOKO Gnamien Aman Diane, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire p.59-69

Le personnage du faux type humain des contes africains : une arme au service de la tradition

KAKOU Aboman Adja Béatrice Epse ASSI, Université Felix Houphouët-Boigny, p.70-80

Le roman africain à l'épreuve du double langage : En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma et verre cassé d'Alain Mabanckou entre postures postcoloniales et stratégie postmodernes.

KONAN Yao Jean-Marie, Université Felix Houphouët-Boigny, p.81-91

La poétique érotique de Jean Genet ou la quête d'une esthétique autre

KOPOIN Kopin Francois, Université Felix Houphouët Boigny, p.92-102.

LA RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE DANS *CAMARADE PAPA* DE GAUZ : SENS ET SIGNIFICATION D'UNE LECTURE CROISÉE DE LA COLONISATION DE LA CÔTE D'IVOIRE.

N'GATTA Séverin

Littérature générale et comparée
Université Félix Houphouët-Boigny Cocody-Abidjan

KOUAKOU Brou Médard

Littérature générale et comparée
Université Peleforo GON COULIBALY

RÉSUMÉ

Des années après les indépendances des pays africains, les rapports avec les puissances dominatrices demeurent problématiques. L'héritage colonial dont les acteurs clés de l'histoire ont en partage semble, en effet, différemment assumé. Pendant que les anciens colonisateurs entendent les rapports sous l'angle de la domination, les populations des pays néo-indépendants recherchent des mécanismes et des formes d'autodétermination pour s'affranchir radicalement de la tutelle. Dans la littérature postcoloniale, l'exploration de nouvelles lectures apparaît non seulement comme une stratégie en réaction à la poussée hégémonique mais aussi comme une politique d'affirmation identitaire. Telle semble être, en théorie, la lecture synoptique de *Camarade Papa* de l'écrivain ivoirien Armand Gauz qui réécrit l'histoire coloniale de la Côte d'Ivoire à partir de la double esthétique de référentialité et d'intertextualité. Si la première (référentialité) renvoie à l'émergence du réel dans la fiction, la seconde (l'intertextualité) relève, quant à elle, le sens, la portée et les enjeux de la réécriture. Cet article vise à analyser la poétique de la réécriture et la lecture croisée de l'Histoire coloniale de la Côte d'Ivoire.

Mots clés : postcolonial, culture, réécriture, intertextualité, Côte d'Ivoire.

SUMMARY

Years after the independence of African countries, relations with dominating powers remain problematic. The colonial heritage shared by the key players in history seems, in fact, assumed differently. While the former colonizers see relations from the angle of domination, the populations of neo-independent countries are looking for mechanisms and forms of self-determination to radically free themselves from tutelage. In postcolonial literature, the exploration of new readings appears not only as a strategy in reaction to hegemonic pressure but also as a policy of identity affirmation. Such seems to be, in theory, the synoptic reading of *Camarade Papa* by the Ivorian writer Armand Gauz who rewrites the colonial history of Côte d'Ivoire from the dual aesthetics of referentiality and intertextuality. If the first (referentiality) refers to the emergence of reality in fiction, the second (intertextuality) raises the meaning, scope and challenges of rewriting. This article aims to analyze the poetics of the rewriting and cross-reading of the colonial history of Côte d'Ivoire.

Keywords: postcolonial, culture, rewriting, intertextuality, Ivory Coast.

INTRODUCTION

L'écriture de l'Histoire pose pour les peuples soumis une illusion doxique. En effet, les vainqueurs, dans la posture de dominants, imposent une vision fragmentaire, fractionnée voire tronçonnée de la réalité historique. Il s'instaure, dès lors, une vision diffractée des mouvements de l'Histoire et des acteurs en présence. Le récit de l'histoire semble connaître une remise en question dans le cercle des anciens dominés. D'où l'impérieuse nécessité d'en produire une nouvelle version. La quête portant la résonance d'un contre discours procède ainsi de la déconstruction du mythe de l'universel. C'est ce que fait l'ivoirien Armand GAUZ à travers son roman *Camarade Papa* (2018) par la convocation singulière de l'intertextualité et la référentialité. Quelles sont les fonctions particulières de l'intertextualité et la référentialité dans le contexte de production romanesque ? Quels sont les enjeux actuels d'une réécriture de l'Histoire ? Comment la lecture en diagonal des contradictions des mouvements de l'Histoire impose le décryptage des acteurs majeurs du « champ » au sens bourdieusien du terme ? Cet article vise à interroger le sens des méthodes de production littéraire en rapport avec les mutations nouvelles dans les sociétés, africaines notamment et dans les rapports de plus en plus conflictuels opposant des opinions africaines francophones à l'ancienne métropole. Suivant une structuration en trois parties, cette réflexion va, primo, juxtaposer la double description de l'écriture doxique de l'Histoire et l'imaginaire (fiction), secundo, expliciter les enjeux d'une composition fictionnelle et, tertio, analyser les idéologies sous-jacentes des conjonctures actuelles de l'Histoire coloniale dans leurs rapports avec la réécriture.

I. DE L'HISTOIRE COLONIALE À SA RÉÉCRITURE : UNE LECTURE DIPHASÉE.

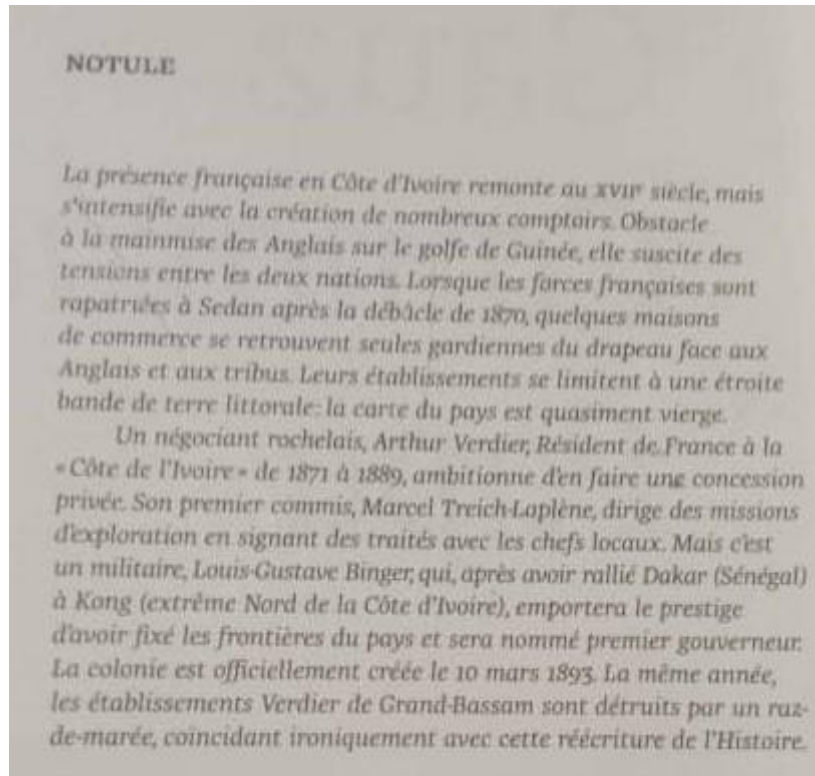
Dans *La République*, Platon considérait que le fondement des arts tient à leurs capacités à représenter le réel, ce réel pouvant être aussi bien des objets matériels, la nature, des personnes, des idées que des croyances. La représentation, pour ce philosophe, constitue un moyen de communication de leurs connaissances par les hommes. Il se pose, bien évidemment, la problématique de la fiction dans son rapport au réel. Autrement dit, il s'agit de voir comment se présentent les avenants théoriques des transpositions du réel dans la fiction. La satisfaction d'une telle exigence implique la mise en évidence d'un espace-temps compris en sciences physiques comme l'interpénétration ou le rapport fusionnel que le temps entretient avec l'espace. Pour B. Westphal (2007 : 10)

L'un et l'autre (l'espace et le temps) s'interpénètrent selon un principe de non exclusion qui est réglé sur le canon religieux. Toutes les choses étant créées par Dieu, elles participent d'une même réalité transcendante, qui élude par avance les clivages qui émergeront plus tard entre réel et fiction, entre vraisemblable affirmé et invraisemblable supposé

C'est au regard de ceci qu'il conviendra de porter une attention particulière à la notion d'espace, dans une perspective géocentrée du lieu. Ici, l'espace de départ et le lieu des rencontres figent le débat comme le soutient encore B. Westphal. L'ailleurs (France métropolitaine), centre de décisions et l'ici (colonie de Côte d'Ivoire), espace de mise en œuvre et d'exécutions de l'idéologie coloniale semblent former un tout homogène où la colonie apparaît comme le continuum territorial de la France. L'Histoire officielle de la colonie de Côte d'Ivoire date du 10 mars 1893. Toutefois les manuels d'histoire apparaissent moins laudatifs sur « la rencontre » qui consacre le versant officieux et/ou fictionnel de celle-ci.

I.1. L'HISTOIRE OFFICIELLE DE LA COLONIE DE CÔTE D'IVOIRE PAR LA NOTULE : SENS ET SYMBOLIQUE DE LA TEXTUATION.

L'histoire de la colonisation de la Côte d'Ivoire apparaît à travers une notule dans *Camarade Papa*. Du latin *notulae*, la notule se définit comme une petite note ; une courte publication qu'on met en marge d'un livre. Ce petit libellé de format réduit entretient une fonction mémorielle en ce sens qu'il permet de se rappeler un fait ou quelque chose. Il sert en outre à porter un certain éclairage, une élucidation de quelques endroits qui mériteraient explication.



Cette notule présente globalement le contexte de la présence française sur les côtes du golfe de Guinée et les mécanismes ayant contribué à l'implantation de la colonie de Côte d'Ivoire. Trois grands mouvements la structurent : la cause économique et commerciale, l'exploration socio-anthropologique des territoires et la politique expansionniste de la France. L'objectif économique a d'abord prévalu à la colonisation. Selon E. Leroueil (2012) dans son article *Histoire de la colonisation de l'Afrique*, « Des facteurs liés aux avancées techniques et au contexte économique de l'époque expliquent cette nouvelle étape des relations Europe-Afrique au tournant des années 1880 ». Ce nouveau paradigme qui succède à cinq siècles d'esclavage servira d'appoint aux nations européennes pour installer sur les côtes africaines de nombreux comptoirs sur lesquels les différents pavillons implantés témoignaient distinctement leur présence. Ce volet économique suscite aussi la création de plantation de caféier aux fins de ravitailler l'industrie européenne en ressources. Le rochelais Arthur Verdier est le négociant français qui créa la première plantation de caféiers. Initialement, il ambitionnait de faire de la résidence de France en Côte d'Ivoire installée à Assini une concession privée. Le deuxième grand mouvement de cette Histoire est marqué par l'exploration socio anthropologique. Menée par Marcel Treich-Lapleine, des hordes composites (français et africains) pénètrent les terres intérieures pour quêter l'amitié et le protectorat de la France. L'entrée en action de l'officier

militaire Louis Gustave Binger consacre un tournant important. Il traça les frontières de la Côte d'Ivoire pour *in fine* en faire une extension territoriale de la France et une colonie française. La stèle tombale et l'épithaphe à lui dédiés témoignent de son rôle éminemment important dans le processus impérial de la France en Afrique de l'Ouest. Son pays lui atteste sa gratitude pour avoir « donner » la Côte d'Ivoire à la France. C'est d'ailleurs cette donation ou la mission telle que traduite qui va travestir le sens de la rencontre. Car l'histoire coloniale était avant tout une question de rencontre des peuples.

1.2. LA NOTULE, UNE CONSTRUCTION MULTI-STRUCTURELLE

La notule qui est aussi la mise en exergue d'une particule textuelle concentre une forte saturation symbolique. Elle est poly-structurelle, à savoir qu'elle porte en elle un nombre infini de structures fonctionnant à la fois comme hors-texte, contexte de création et intertexte dans le processus de textuation¹.

G. Martin (1992 : 262) dans *Le dictionnaire des littératures* définit le hors-texte comme « feuillet tiré à part et destiné à être intercalé hors pagination dans un livre ou une brochure ; il peut porter un document (tel qu'un fac-similé), une illustration (gravure, photographie), une figure (carte, tableau, graphique) ». Ce fragment de texte concentre un certain nombre de caractéristiques : il est anonyme du fait qu'il n'est pas signé de l'auteur du roman et s'inscrit comme un chapeau à partir duquel se détermine le sens général de l'œuvre. La lecture de la notule projette aussi une dynamique universaliste ; c'est-à-dire qu'il inscrit une vision qui commande et impose son champ de lecture de l'histoire. Le hors-texte devient, par ces déterminants aspectuels un instrument géocentré dont les points de décryptage sont donnés par les vainqueurs de l'histoire. Ici, il fonctionne comme « un texte cadre » qui oriente le sens et la compréhension du récit à venir. Comme espace de transaction, à savoir canal de transport et d'exposition de « la pensée », il autorise toutes les spéculations possibles au sens de R Barthes (1978 :15) qui soutient que « le hors-texte est le lieu privilégié d'une pragmatique, d'une stratégie et d'une action. » Toutefois le hors-texte peut aussi symboliser un interstice à la lisière du texte. Cette description renvoie à la notion de contexte que P. Aron (2002 : 113-114) définit comme « des formes spécifiques d'assemblage ; celui des mots ou des phrases qui, dans un texte, détermine le sens et la valeur de chaque élément en fonction de son environnement immédiat. » Le hors-texte établit aussi une filiation avec le texte dans la mesure où il plante le décor de la trame textuelle. Le cadre général de mise en fiction du texte est la rencontre entre des individus français qui, par des mécanismes divers, vont contribuer à l'installation de la colonie. La troisième réalité que dégage le hors-texte est bien évidemment le volet intertextuel à travers sa forme particulière de mise en abyme

L'intertextualité au niveau structural selon A. C. Gognoux (2005 :7) se définit d'une part à partir « du préfixe inter qui renvoie à l'idée d'une relation qui se fait entre des textes. Le mot « texte », de son côté, pose un certain nombre de problème, sa définition variant dans le sens commun ou les sciences du langage. » Le texte, comme le dit R. Barthes (1975 : 371) la surface phénoménale de l'œuvre littéraire » se présente comme le réceptacle ou le déversoir d'autres textes qui l'ont précédé. Ainsi le hors-texte à travers cette posture intertextuelle va être la base matricielle de la construction du récit général du roman. Ici, la mise en abyme se définit

¹ Nous indiquons par textuation le processus de création ou de fabrication du texte littéraire qui engrange non seulement une organisation matérielle mais aussi fait appelle à une bonne structuration intellectuelle et esthétique. Ce vocable fait intervenir trois instruments spatio-temporels un avant non inclusif (hors-texte), un pendant (le contexte) et/ou la conjonction des du hors-texte et du contexte qui va produire l'intertexte.

comme le procédé littéraire qui consiste à placer à l'intérieur de l'œuvre principale une œuvre qui reprend les actions ou les thèmes de l'œuvre cadre. Tous ces constituants théoriques de la notule permettent d'appréhender le hors-texte comme un champ actif et dynamique de l'analyse du texte narratif. Le détachement (positionnement en dehors du texte) de la notule induit aussi la focalisation d'une culture « regardante » sur une culture « regardée ». La réécriture de l'histoire devient une nouvelle approche paradigmatique pour le changement de cette focalisation. Dans ce sens, il s'opère radicalement un remplacement, une révocation du narrateur de l'histoire. Dans tous les cas, la réécriture devient un champ oppositionnel où la vision édictée par le « regardant » et la version du « regardé » s'affrontent. L'Histoire des rencontres, celle qui inspire et féconde les influences et les rapports interactifs semble très tôt avoir connu une déflexion. Ce qui revient à déterminer le contexte de la réécriture

1.3. LE CONTEXTE DE LA RÉÉCRITURE : LA DÉCONSTRUCTION DES LOGIQUES OPPOSITIONNELLES.

La réécriture est une notion complexe. Elle ne désigne pas une chose du monde comme l'atteste la revue SIMEN 3 (1987 : 32-33) « mais renvoie à plusieurs choses du monde ; le texte et ses autres. Utilisée comme notion, la réécriture se donne ce qu'elle est abstraction construite tirée du réel pour au réel retourner et pour donner prise sur lui ». La réécrire en se servant des ressources mémorielles et référentielles s'impose comme une nécessité absolue. Pour la mise en forme de ce projet, le romancier se livre à la déconstruction des idéologies et des structures symboliques qui édifient cette histoire. Les logiques oppositionnelles qui sont des systèmes de pensées ou d'idéologie en opposition se distinguent par le fait que, dans l'une, les conclusions suivent nécessairement les prémisses ; ce qui n'est pas le cas dans l'autre. Le romancier opère la représentation de la dialectique des oppositions idéologiques, sociales et raciales : capitalisme ≠ socialisme ; bourgeoisie ≠ prolétaire ; nègre ≠ blanc, étranger ≠ local pour *in fine* établir les supports solides des cultures en dialogue. Le roman se caractérise par le chevauchement de deux personnages séparés par une faille temporelle longue d'à peu près cent ans. Si le premier commence son histoire à la fin du XIX^{ème} Siècle, le second entre en scène dans les années 1970. A. Gauz, dans une perspective de mise en abyme rétrospective, fait d'abord apparaître le second personnage qui naît d'une famille métisse en Hollande. La référence à ce pays est essentielle pour appréhender le sens de la déconstruction symbolique. La Hollande, au 18^{ème} siècle, était le haut lieu du capitalisme mondial. Il a contribué à l'élaboration et la diffusion de cette idéologie que Nicolas Postel (2013 :35) définit en des termes structurels déterminés, d'un certain niveau technique de forces productives et d'une certaine forme de rapports sociaux de production. Les formes de production impliquent la conjonction des objets et des moyens (la force de travail, les niveaux de qualification et l'état des techniques). Les rapports de production interrogent les rapports existant entre les individus et le processus de production ; en d'autres termes, le capitalisme est un système économique caractérisé par la propriété privée des moyens de production et la liberté de concurrence. Par extension, le terme peut également désigner l'organisation sociale induite par ce système fondé aussi bien sur l'accumulation du capital productif que sur la recherche du profit. Gauz oppose à cette idéologie le socialisme, caractérisé par la propriété collective des moyens de production ; ce qui peut désigner autant les coopératives autonomes que la propriété publique. Cela implique nécessairement un autre mode de production. Pour le romancier, force reste à ce modèle social et économique qui promeut un véritable humanisme ; à savoir la propension, au sens de P. Aron (2002 :274), à « considérer l'homme comme la mesure de toute chose et revendiquer pour chacun la possibilité de développer librement ses facultés ». Maxim Dabilly, le personnage principal de *Camarade Papa*, incarne au mieux cette philosophie socialiste. Née d'une famille prolétaire, il initie un

parcours le menant de « Dabilly » - un petit village de France, le plus géographiquement centré de la métropole – à la Rochelle en passant par Châteauneuf. Ce personnage est mu par le désir de partir, de rencontrer et d'échanger. Il le confesse en ces termes : « j'ai toujours rêvé partir. Au catéchisme où j'étais assidu, j'ai appris que la rédemption des âmes se faisait en partant. » Gauz (2018 :30) Cependant, ce désir de partir n'est pas une fuite en avant. Il destine le personnage à l'exécution d'un projet comportant une forte structuration idéologique. À Châteauneuf où il partage sa volonté d'explorer, la question suivante lui est posée : Gauz (2018 :44) « Comme s'il lit mes pensées, Schäkele me demande où je vais. Toutes les voix de la table s'invitent à la conversation. - Là où on ne parle pas de civilisation. » La civilisation, telle qu'employée ici, rejette la différenciation dans l'ordre essentialiste ou manichéen du terme. Dabilly, par ce vocable, entretient le déni de la vision occidentale qui conçoit la civilisation comme un état de développement économique, social, politique, culturel auquel sont parvenues certaines sociétés et qui est considérée comme un idéal à atteindre par les autres. Pour lui, le prestant départ n'a pour objectif que d'initier des rencontres, d'opérer des partages, bref de vivre une humanité excluant tout paradigme de domination. Il s'agit pour lui d'asseoir les fondements d'une interculturalité dominée par l'ajustement des différents avenants culturels. Ainsi il oppose la pensée colonialiste à sa vision en ces termes : Gauz (2018 : 52) « Pour moi comme pour Jules Ferry et ses sénateurs civilisateurs des bancs de gauche, l'Afrique est unimaginable. Elle ne fait pas peur. » Deux formes d'actions différentes se repoussent à travers les moyens, les méthodes et les stratégies. D'une part, se détermine la pensée colonialiste enrobée de supériorité et mue par l'hégémonie. Cette première approche s'est réalisée au prix de subterfuges divers et de campagnes militaires. Le but visé est l'appropriation territoriale et le prolongement identitaire au-delà de leurs frontières nationales. La combinaison de tous ces facteurs va provoquer chez ces acteurs de l'histoire une certaine tranquillité émotionnelle. D'autre part, la quête de l'Autre qui n'est pas conquête, ouvre les imaginaires à un nombre incalculable de possibilités bénéfiques à tous. Une telle orientation ne peut qu'engendrer audace, bravoure, héroïsme et intrépidité. Ce qui entrevoit, par ailleurs, les perspectives d'une rencontre dépassionnée et volontaire.

2. L'HISTOIRE DES RENCONTRES DES PEUPLES, PAR MAXIM DABILLY.

Le processus de réécriture impose une variation graphique du vocable histoire. Nous l'avons vu plus haut que la version entortillée par le point de vue diffracté par le colon a contraint le romancier à la porter en notule. Dans la perspective de Gauz, la nouvelle histoire, celle narrée par son personnage constitue l'Histoire des peuples, elle transporte et inscrit les interactions. Si de nature les relations interculturelles par la médiation du texte littéraire oscillent selon D. N'goran (2014 : 48) entre « mots et image parce qu'elles mettent face à face deux cultures : une culture regardante et une culture regardée », la *Rencontre* va formaliser une écriture de l'altérité autour de la modalité de l'assimilation elle-même édiflée à partir de nombreux structurants symboliques culturels

2.1. LA RENCONTRE A TRAVERS LES DIFFERENTS NIVEAUX CULTURELS

Pour P. Aron (2002 :29) « la culture désigne l'ensemble des systèmes symboliques transmissibles dans et par une collectivité quelle qu'elle soit, les sociétés primitives y compris. » L'œuvre littéraire est un canal idéal de symboles culturels. L'arrivée de Maxim Dabilly marque

le commencement d'une histoire fantastique faite de juxtaposition et d'imbrication des cultures en présence. Le roman de Gauz est une constellation de culturème que nous définissons comme une unité culturelle discursive minimale de signification. Celles-ci pourraient être regroupées en deux catégories : les éléments matériels et les constances immatérielles de la culture. Ces structures fondamentales s'offrent au regard du sujet voyageur.

- Les éléments matériels de la culture ou culture matérielle

Une culture matérielle est l'ensemble des objets fabriqués par l'homme considérés sous l'angle social et culturel. Dans la ville de Grand Bassam, Maxim Dabilly découvre qu'il y a des constituants culturels établis. On peut citer au titre de la culture occidentale les nombreuses factoreries qui donnent à la ville les allures d'un microcosme européen où les français et les anglais sont engagés dans une lutte de positionnement. Chacun y appose ses enseignes pour marquer son territoire. L'on distingue les enseignes anglaises à partir des noms propres qui les identifient ; alors que les français désignent leurs établissements par des acronymes. Ces milieux, comme des chancelleries consacrent une extension territoriale ou un prolongement du pays ainsi représenté. La ville de Grand Bassam, dans la trame romanesque, a en plus du quartier européen un quartier indigène séparé du premier par la lagune. Espace multilingue, le quartier indigène est un milieu composite peuplé des populations ouest-africaines (sénégalais, malien, voltaïques) et d'ivoiriens (Apollo, Kroumen, Abouré, Agni, Malinké, etc.). Le personnage découvre, par exemple, le système vestimentaire qui est caractéristique des africains de cette région balnéaire. Il y a aussi les symboles de l'échange et l'appareil commercial qui s'organisaient entre les populations autochtones et les commerçants européens. Chaque entité groupale développe peu ou prou ses orientations culturelles.

- Le patrimoine culturel immatériel

On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur assise culturelle. Le parcours actantiel de Maxim Dabilly est structuré et jalonné par cet héritage transmis depuis de nombreuses générations. Quand le sujet voyageur arrive à franchir la barre et prend pied sur les terres bassamoises, intègre le chaleureux accueil et l'hospitalité légendaire des gens du terroir. Gauz (2018 :71) « Il ameute ses camarades tout en continuant de martyriser l'échine avec ses frappes : « Dabii !Dabii ! » Je tombe dans les bras de chacun d'eux. » Le jeune aventurier, au mépris de l'argumentaire et des préjugés sur les peuples noirs, exécute sa mission de départ, à savoir se rendre là où il n'y a pas de civilisation. Il s'approprie alors toutes les vertus culturelles. Sa lecture de l'altérité est bien différente. Il laisse prospérer les atouts vivifiants de l'assimilation qui entrevoit l'Autre comme le semblable à « je ». Ce qui lui vaut de raconter son histoire à travers la théorie de l'auto-image.

2.2. UNE HISTOIRE INTERCULTURELLE

La question fondamentale selon qu'il existe des cultures et non pas *la culture* se pose avec acuité depuis le XIX^{ème} siècle. Le prétexte de la colonisation étant de toute évidence d'apporter à des peuples « sauvages et barbares » la civilisation. Ce projet est mis en mal par des sciences comme la socio anthropologies bien des années après. L'enjeu pratique de l'interculturalité n'est point cette recension des particularités culturelles vivant dans un même espace. Il est plutôt question d'interroger les types de relation qui ont cours entre ces cultures. Aussi est-il possible de définir l'interculturalité au sens de M. Kouamé (2011 :12)

Qu'il y a entre les cultures une relation spécifique de communication qui existe toujours peu ou prou même si cette

relation est faussée limitée ou contrariée par un contexte économique ou politique. [...] Elle signifie que toute culture n'existe entre des cultures, qu'elle est elle-même interculturelle, opérateur de communication entre les cultures

Ce qui apparaît primordial dans le processus interculturel, c'est la permanence du dialogue et la mutualisation structurelle des dispositifs de base. Maxim Dabilly adopte cette procédure en initiant un dialogue franc et sincère avec les populations locales. Dans une approche socio-anthropologique, le jeune voyageur ne se contente pas du confort de ses bureaux. Il explore son entourage, recherche le sens et la signification des choses. Afin de mieux appréhender la vie ambiante, Dabilly n'hésite pas à visiter le quartier noir et apprendre auprès de Kouamé Kpli la langue Agni ou encore partager avec ce dernier un breuvage local dénommé « *bandji* ». En retour, il lui apprend le français. Tous ces actes rendent compte de la volonté d'apprendre l'Autre, non pas avec condescendance mais avec respect et considération. Gauz (2018 :97) « Mes derniers jours à Grand Bassam, je les passe dans la cours d'Eugène Kouamé Kpli. Il m'entretient d'histoires dont je ne sais si elles relèvent du conte ou du récit ». Verdier, créateur des plantations de caféier est le parangon de l'intégration à qui les populations lui décernent le titre de *Nanan*. Dans le parler local Agni, ce vocable est une marque de respect, de considération et d'honneur. Il est porté par les têtes couronnées (Chef de famille, de terre, de village, notable ou encore roi et souverain). En décernant à Verdier ce titre, les populations manifestent le désir de faire sien cet homme qui n'est plus perçu comme un étranger mais comme un fils de la région. Par ailleurs, Dabilly par l'entremise d'Ano, est renseigné sur le sens profond de la cosmogonie Akan à travers une ontologie de l'âme lorsque le corps vient à passer à trépas. Tout au long de leurs parcours dans les terres intérieures, à la suite de Marcel Treich-Lapleigne qui négociait la signature des protocoles d'amitié avec les notabilités locales, la population dans son ensemble manifestait le profond désir d'un métissage racial. Le chef d'Allangouassou, le chef Edoukou le signifie à travers cette image tirée de la riche littérature orale. Pour lui, en effet, Gauz (2018 : 163) « Il est préférable d'avoir un morceau de viande dans toutes les sauces du village. On ne sait pas de quoi demain sera fait. » Dabilly répond à ce vœu lorsqu'il prend pour femme Adjo. Le symbolisme de ce mélange interracial est prégnant d'autant qu'il devient le facteur d'unification des peuples. À forte valeur syncrétique, le métissage devient d'après Chantal Magnan-Claverie (1999 :338) « la figure inversée de la pureté raciale » Ainsi que le dit Dabilly, Gauz (2018 : 211) « les eaux ont plusieurs couleurs mais les esprits des hommes ont une seule couleur, celle du sang. » La version nouvelle de l'Histoire coloniale de la Côte d'Ivoire est ainsi saturée d'espérance. L'objectif est de voir les races unies par le seul projet d'appartenir à une humanité conditionnée par une identité de l'interstice. Comme nous l'avons vu, cette histoire n'est à l'origine ni une campagne militaire ni une approche malveillante. Ses références (personnages historiques, espaces trame de l'histoire) apparaissent dans la composition romanesque. Toutefois le romancier, dans une approche postcoloniale impose sa version qui traduit un idéal ayant le sens d'un intervalle inexploré. En réalité les enjeux d'une telle approche nous permettront d'appréhender le sens actuel de la réécriture.

3. LA REECRITURE ET LES ENJEUX NOUVEAUX D'UNE TENSION POSTCOLONIALE.

Dans un monde en constante mutation, la réécriture s'impose non seulement comme une esthétique mais aussi comme un système d'évaluation qui permet de mesurer des changements dans le mode de réception et de transmission du texte. La réécriture s'avère ici particulièrement précieuse pour cerner et interroger les rapports complexes, parfois tendus entre

les acteurs actuels d'un monde qui autorise non pas une piste étriquée de lecture mais propose des axes multiples et variés. Gauz s'attèle à une œuvre de « réinvention » de l'histoire coloniale de son pays en exploitant dans un sens destructif ou légitimant le capital d'autorité attaché à l'hypotexte. En effet, en réécrivant le texte d'un prédécesseur, l'écrivain accrédite son hypertexte d'une part de légitimité et lui confère une certaine autorité – celle du modèle. Cette réécriture énonçant le versant herméneutique des tensions explique et interprète les données actuelles telles que les mouvements des peuples, notamment l'immigration africaine vers l'Europe.

3.1. L'IMMIGRATION OU LES NOUVEAUX RAPPORTS AFRO-EUROPÉENS

Le roman de Gauz fait un écho assourdissant aux différents mouvements migratoires qui partent de l'Afrique vers le continent européen. En réalité, dans les mouvements humains, l'on décèle deux formes distinctes de migration. D'un côté, nous avons le voyage à l'endroit qui désigne la migration partant du nord au sud. De l'autre, nous avons le voyage à l'envers. C'est la forme de migration qui se fait dans le sens contraire au premier (Sud-Nord). Dans cette seconde catégorie, le voyageur quitte ses terres originelles pour fuir un drame personnel ou collectif, pour initier une forme d'exil ou pour la quête d'une meilleure situation sociale. Le facteur historique semble au nombre des différentes causes des mouvements humains. Le migrant africain est, en effet, mu par cette ambivalence qui caractérise sa situation. L'histoire coloniale et l'héritage qui en découle le poussent naturellement, comme entraîné dans un champ magnétique par une force qui le traîne de son territoire originel vers l'Europe. Ce trauma ou encore cette hantise, selon J. M Moura (1997 :62) est dû au fait que la situation de postcolonialité renverrait à « la condition par laquelle les sujets postcolonisés cherchent à accéder, violemment ou pas, au statut de sujet historique ». Cette posture permet, en clair, d'envisager le rapport centre-périphérie du système-monde. Pour V. Piché (2013 :17), cette évidence est axée « sur les relations inégales de pouvoir entre les pays développés (centre) et les pays en développement (périphérie) ». Des décennies après les indépendances, les jeunesses des pays en développement s'adonnent massivement au processus migratoire. Dans la tendance d'un espace mondialisé où le facteur espace-temps s'amenuise, l'Europe se calfeutre derrière des barrières rigides. Les jeunesses africaines, en quête d'un mieux-être social, affluent à ses frontières bien souvent au prix de leurs vies. Gauz, à travers son roman, semble stigmatiser les politiques qui structurent et animent ces deux espaces historiques. Si la migration entreprise par les congénères de Maxim Dabilly sont des voyages à l'endroit, celui de ce dernier prend les formes d'un voyage à l'envers. Il part en Afrique, pour dit-il, là où il n'y a pas de civilisation. Son projet d'amitié et de condescendance le hisse à un niveau de socialité qui lui permet de réaliser sa quête. Il serait temps, selon le romancier ivoirien, de décomplexer les rapports en revenant aux fondamentaux qui devaient réguler les rapports interhumains. Dans tous les cas, la problématique actuelle que soulève le drame migratoire interroge, en filigrane, l'idéologie capitaliste qui est à l'origine de l'histoire coloniale.

3.2. L'IDEOLOGIE CAPITALISTE, A L'HEURE DU BILAN

Le capitalisme est un système économique caractérisé par la propriété privée des moyens de production et la liberté de concurrence. Par extension, il peut également désigner l'organisation sociale induite par ce système ou un système fondé sur l'accumulation du capital productif en vue de la quête effrénée du profit. Le mobile principal qui est à l'origine de l'impérialisme occidental au XIX^{ème} siècle est, de toute évidence, la recherche du profit et la philosophie de l'accumulation. C'est d'ailleurs cette idéologie qui provoque entre des

puissances occidentales entrechoquements et querelles. La conférence de Berlin convoquée par le Chancelier allemand Otto von Bismarck du 15 novembre 1884 au 26 février 1885, consacre l'étendue territoriale des nations européennes. Dès lors, ces puissances peuvent exploiter sereinement leurs différentes possessions africaines. Le capitalisme, sur le continent noir connaît une certaine évolution. De quelques comptoirs installés sur les côtes, on passe à l'occupation politique et à l'exploitation économique des terres continentales. Plusieurs stratégies furent expérimentées aux fins de rentabiliser les colonies. On peut à titre d'exemple mentionner les différents types de tributs dont le fameux impôt de capitation², le travail forcé et la réquisition qui a pour finalité la construction d'infrastructures devant faciliter l'écoulement des matières premières vers les espaces de transit (port, wharf.). À l'indépendance, dans les années 1960, l'assistance technique est imposée et des mécanismes nouveaux se présentent comme le continuum de l'économie coloniale. On parle désormais de néocolonialisme qui, des années après, plus précisément le 26 juillet 2007, trouve sa justification par le discours du Président français Nicolas Sarkozy³ estimant que l'Afrique serait insuffisamment entrée dans l'Histoire. A la fin des années 1980, l'on assiste sur injonction des institutions de Breton Wood (Banque mondiale, Fond Monétaire International) les programmes d'ajustements structurels qui se soldent majoritairement par la privatisation des entreprises nationales. Désormais l'écosystème économique des pays en voie de développement est fortement saturé par la présence des multinationales qui ont parfois un capital nettement supérieur au budget du pays dans lequel elles sont installées. Aujourd'hui avec la mondialisation économique qui correspond en théorie à un libre échange des marchandises, des capitaux, des services, des personnes et des techniques de l'information, on assiste à un exercice de géoinfluence où les grandes puissances impriment les règles du jeu. En réalité, le capitalisme originel n'a été, depuis sa création, qu'une hydre qui se réforme en fonction des enjeux du moment. La mondialisation, dans sa forme culturelle, semble répondre aux besoins et à l'expression d'un nouvel humanisme.

3.3. LA MONDIALISATION CULTURELLE : LES AMORCES D'UN NOUVEL HUMANISME

La mondialisation culturelle fait référence à la transmission des idées, des significations et des valeurs à travers le monde de manière à étendre et intensifier les relations sociales. C'est à l'émergence d'une telle action qu'invite Bill Aschcroft dans son excellent ouvrage intitulé *L'empire vous répond* (2012 : 252-253). Plus qu'un vœu, la mondialisation culturelle permettra d'interroger à partir des études postcoloniales, le positionnement des différents acteurs à l'intérieur de ce phénomène. Elle pourrait aussi servir à déterminer la matérialité de l'expérience locale par rapport et par opposition à la relation coloniale. C'est d'ailleurs ce que développe en théorie Armand Gauz à travers la redéfinition des syntagmes structurants de l'histoire coloniale. Son personnage Maxim Dabilly le confesse lorsqu'il affirme Gauz (2018 :241) « Je suis un agent-symbole au service de deux civilisations en copulation. L'une mourra peut-être en couche. Pour veiller sur l'enfant [...] il faut des traits d'union ». Ce signe diacritique est ce pont reliant les peuples de différents horizons, c'est la symbolique d'une interculturalité féconde qui garantit l'essence d'un nouvel humanisme.

² L'impôt de capitation est un impôt divers qui sont des montants déterminés de monnaie par adulte, ou par ménage indépendamment du revenu ou du patrimoine effectif ou présumé.

³ Le 26 juillet 2007, à l'Université Cheick Anta Diop, Nicolas Sarkozy déclarait que le défi de l'Afrique c'est d'entrer suffisamment dans l'histoire.

CONCLUSION

Les études postcoloniales adoptent une démarche qui déconstruit la méthode épistémologique de l'historien. Si pour ce dernier les questions de datation, d'histoire événementielle, de présomption d'exactitude et de vérité sont essentielles, l'écrivain de son côté trouve des voies et des mécanismes nécessaires pour s'en émanciper. Il écrit, en effet, l'Histoire des sans histoires. C'est pourquoi il adopte successivement les paramètres de détériorisation et de dé-linéarité. Le premier niveau consiste à une sortie du cadre originel de l'histoire, du milieu naturel de son expression. En clair, il s'agit de redéfinir l'événement historique dans son déroulement géographique. Le second niveau (la dé-linéarité) traduit la dynamique de l'histoire. À partir de son imaginaire, l'écrivain fait l'abrogation de la fixité et de la sédentarité de l'histoire pour imprimer des contours mouvants, la non sédentarité, la contre-institution. Armand Gauz, à travers l'interculturalité, appelle à l'émergence d'un monde avec de nouveaux possibles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARON Paul et al. 2002, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF

BARTHES Roland 1978, *Leçons*, Paris Seuil.

KOUAME Michel, MOFOR Christian, 2011, *Philosophie et cultures africaines à l'heure de l'interculturalité, Anthologie Tome2*, Paris L'Harmattan

LEROUEIL Emmanuel, 2022, Histoire de la colonisation de l'Afrique in L'Afrique des idées www.lafriquedesidees.org consulté le 22 février 2023.

MAGNAN-CLAVERIE Chantal, 1999, *Le métissage dans la littérature des Antilles française, le mythe d'Ariel*, Paris, Karthala.

MOURA Jean-Marc, 1999, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige. Manuels » Victor Piché, 2013, *Les théories de la migration*, Paris, Ined

POSTEL Nicolas, SOBEL Richard, 2013, *Dictionnaire critique de la RSE*, Lille, Presse Universitaire du Septentrion

Roland Barthes, 1975, « Théorie du texte », *Encyclopaedia Universalis*, corpus

WESTPHAL Bertrand, 2007, *La Géocritique, Réel, Fiction, Espace*, Paris, Minuit.